

SOLENNITE DU S. ROSAIRE 2017

On le sait, la fête de Notre Dame du Rosaire, qui s'appelait d'abord Notre Dame de la Victoire, pour fêter la victoire navale de la S. Ligue sur les Ottomans à Lépante, le 7 octobre 1571, fut attribuée à la récitation du rosaire demandée alors par le pape S. Pie V. Son successeur, Grégoire XIII, lui donna son nom actuel et la fixa au premier dimanche d'octobre. Clément XII l'étendit à toute l'Église catholique latine en 1716 après une nouvelle victoire de l'Empire et de Venise sur les Ottomans. Le nom de la Vierge Marie est souvent donc associée à la défense victorieuse de la chrétienté face aux Turcs : il est vrai que la Femme de l'Apocalypse nous est dépeinte foulant de ses pieds la lune, astre de la nuit. Et les fêtes mariales commémorent bien des journées où les prétentions du Croissant furent écornées par la mère de Celui qui pendit sur la Croix...

Mais bien sûr la dévotion au rosaire est bien plus ancienne et bien plus centrale. Au début de la lettre qu'il lui a consacrée en 2002 (*Rosarium Virginis Mariae*), S. Jean-Paul II écrivait ceci : « Réciter le rosaire n'est rien d'autre que contempler avec Marie le visage du Christ ». Qu'est-ce en effet que le rosaire, poursuit-il, « sinon le résumé du message évangélique » ? « Avec lui, le peuple chrétien se met à l'école de Marie pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour » (*RVM* 3). Chemin faisant, et à sa lumière, il découvre aussi la vérité de son être car, « en réalité, dit la constitution conciliaire *Gaudium et spes*, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (*GS* 22). « En suivant le chemin du Christ, en qui le chemin de l'homme est récapitulé, le croyant se place devant l'image de l'homme véritable. En contemplant sa naissance, il découvre le caractère sacré de la vie ; en regardant la maison de Nazareth, il apprend la vérité fondatrice de la famille selon le dessein de Dieu ; en écoutant le Maître dans les mystères de sa vie publique, il atteint la lumière qui permet d'entrer dans le royaume de Dieu et, en le suivant sur le chemin du calvaire, il apprend le sens de la souffrance salvifique. Enfin, en contemplant le Christ et sa Mère dans la gloire, il voit le but auquel chacun de nous est appelé, à condition de se laisser guérir et transfigurer par l'Esprit Saint » (*RVM* 25). On pourrait même ajouter que, de par sa structure répétitive – si critiquée par ceux qui ne le pratiquent pas –, le rosaire épouse l'essence même de notre être incarné, fait de constantes répétitions, et ce du renouvellement cellulaire, en bas, jusqu'au balbutiement de notre entendement, en haut, confronté à l'infini de l'Esprit.

Mais revenons à notre rosaire. Pourquoi Marie devrait-elle être notre guide dans notre découverte du visage du Christ ? Le Christ n'est-il pas lui-même le Maître par excellence, le Révélateur et la Révélation ? Ne nous a-t-il pas laissé son Esprit comme guide intérieur pour nous conduire à la vérité tout entière sur lui. Mais justement, nous assure Jean-Paul II, « la contemplation du Christ trouve en Marie son modèle indépassable » (*RVM* 10). Car précisément c'est elle, l'Immaculée, qui s'est laissée conduire avec le plus de docilité et de pénétration dans le mystère de son Fils, au point d'en explorer « toute la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur ». Marie, affirmait le Pape, a été la première à vivre du rosaire. A deux reprises, S. Luc nous dit qu'elle « retenait tous ces événements et les méditait en son cœur » (Lc 2, 19.51). Marie a été la première à repasser dans sa prière les événements de la vie de son Fils et les siens propres en relation avec ceux de son Fils. Elle les a évoqués, non comme des souvenirs enfermés dans leur passé, mais comme des sources toujours jaillissantes pour féconder le présent et envisager l'avenir. Dans la prière contemplative de Marie, observe le Pape, on voit poindre la prière contemplative de l'Église, c'est-à-dire la liturgie que nous célébrons. Car celle-ci n'est-elle pas autre chose que l'actualisation de l'unique acte cultuel parfait qu'est le sacrifice offert par le Christ par toute sa vie et signifié dans l'offrande de la croix ? Notre liturgie n'est-elle pas l'irruption dans notre aujourd'hui – comme le rappelle à satiété l'*hodie* pascal – de la fécondité du sacrifice de la croix qui culmine avec la résurrection au troisième jour ? Méditer les mystères, c'est ainsi permettre à l'Esprit Saint de les rendre opérants pour nous aujourd'hui. C'est le sens de la collecte de cette solennité où nous demandons qu'en méditant les mystères du rosaire nous imitions ce qu'ils contiennent et que nous obtenions ce qu'ils promettent.

Pourquoi prendre Marie pour guide de la découverte du mystère du Christ ? Parce que c'est l'Esprit Saint lui-même qui nous la donne comme guide. Dieu n'agit en ce monde qu'en usant de médiations. Marie est la Médiatrice par excellence en tant que Mère de l'unique Médiateur. Qui mieux qu'elle a pu connaître Jésus ? Elle est sa Mère, elle l'a porté, enfanté, nourri, soigné, éduqué. Le mystère de Marie est tout autour de celui du Christ. Je me suis rendu compte que cela apparaît même dans les *Je vous salue Marie* qui constituent la matière du rosaire : le Nom de Jésus est encadré par celui de Marie. *Jésus le fruit de vos entrailles* est précédé de *Je vous salue Marie* et suivi de *Sainte Marie, Mère de Dieu*. Manière de prolonger jusque dans la prière le mystère de la maternité divine que prophétisait sans le savoir Jérémie avec ce verset étrange (31, 22) : *femina circumdabit virum, la femme entourera l'homme*.

Pourquoi le Saint Esprit nous donne-t-il Marie pour guide ? Parce qu'avec le regard de Marie, le mystère du Christ nous apparaît comme irisé. Écoutons à nouveau Jean-Paul II : « Ce sera parfois un regard interrogatif comme dans l'épisode de sa perte au Temple, ce sera dans tous les cas un regard pénétrant, capable de lire dans l'intimité de Jésus, jusqu'à en percevoir les sentiments cachés et à en deviner les choix, comme à Cana ; en d'autres occasions, ce sera un regard douloureux, surtout au pied de la croix ; au matin de Pâques, ce sera un regard radieux en raison de la joie de la résurrection et, enfin, un regard ardent lié à l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte » (*RVM* 10). Cette diversité de regards correspond aux différentes facettes du mystère du Christ que seul un cœur aimant peut découvrir. Marie nous enfante à la vie contemplative comme elle a enfanté son Fils. En ce sens, elle est bien Mère de l'Eglise.

Mère et éducatrice. Regardons par exemple son attitude à Cana : pure médiation, elle se tourne vers le Christ et intercède pour ses frères humains accablés – *ils n'ont plus de vin* –, puis aussitôt, en cherchant nullement à influencer la volonté de son Fils et donc celle de Dieu – à la différence des cultes païens, magiques et manipulateurs –, elle se tourne vers les hommes, leur enseignant à la fois l'abandon et la coopération active à la volonté divine – *faites tout ce qu'il vous dira*. Marie nous apprend ainsi à nous tenir en présence de son Fils et à le prier. Elle nous apprend aussi la louange, l'action de grâce, avec les mots mêmes de l'Écriture dont tout son *Magnificat* est tissé. Le rosaire ne nous éloigne pas de l'Écriture, il nous y ramène bien plutôt, non seulement par les mystères que nous y méditons, mais aussi par les prières que nous y récitons : le *Notre Père* vient directement des évangiles, le *Gloire au Père* est inspiré des lettres de Paul, quant au *Je vous salue Marie*, il prolonge la parole de salutation de l'Ange par la parole de bénédiction d'Elisabeth, en les faisant suivre d'une demande ô combien émouvante : celle qui nous enfante et nous éduque dans la foi est aussi celle qui nous fait passer dans le royaume de son Fils dont elle est, dans le mystère de l'Assomption, la première « créature nouvelle ». Enfin, il tourne notre regard vers les fins dernières avec la prière des enfants de Fatima.

Pour terminer, je dirais que le rosaire est une prière adaptée à notre pauvreté. Celle du petit oiseau prompt aux distractions dont parle S. Thérèse de l'Enfant-Jésus dans sa lettre à sa sœur M. Marie du S. Cœur. Aujourd'hui, souvent, dans les groupes de prière, on passe plus de temps à se demander comment on va prier qu'à prier réellement. Prenons notre chapelet, tout simplement ! La récitation du rosaire permet de passer de la méditation des mystères à celle des paroles prononcées ou chantées, et même d'entrer dans l'oraison mentale, les paroles occupant le corps, l'imagination, tandis que l'esprit pénètre dans la Nuée. Elle nous permet aussi de prier dans la désolation, quand nous sommes incapables de contempler ou de méditer. Nous prions alors avec notre voix, voire avec nos doigts, en égrenant chapelet ou dizénier. C'est la prière des grands malades dans les hôpitaux ou de ceux dont le cœur est brisé. C'est aussi un bon exemple de prière familiale, parce que chacun peut y participer selon ses possibilités du moment. Il peut rassembler tout le monde, petits et grands, en une prière simple et nourrie de l'Écriture. Une prière qui fait écho à la liturgie et la prolonge. C'est en fin la prière des gens occupés, qui peinent à trouver un moment pour l'oraison mentale. Rien de plus facile qu'occuper saintement ses trajets, à pied ou en métro, par la récitation du rosaire. Et n'oubliez pas, si le trajet est un peu long, que depuis Jean-Paul II le rosaire ne se borne plus à 15 mais qu'il compte 20 ! Alors cela nous permet de nous tourner vers Celui qui surplombe notre vie et

qui devrait toujours en être le centre, le Christ, auquel sa Mère ne cesse de nous conduire par sa contemplation.